

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
UN AN. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
UN AN. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post-Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

UN MONUMENT NATIONAL

Un riche amateur, M. Feuigan, avait en mourant légué à la ville de Rennes ses collections et une somme de 50,000 francs destinée à exécuter un monument en mémoire de la réunion de la Bretagne à la France. Il s'agissait de remplacer dans la niche centrale de l'hôtel de ville bâti en 1735 par Gabriel, un groupe en bronze, de Marion, surmonté de la statue de Louis XV, qui fut abattu et fondu sous la Terreur. Le conseil municipal de Rennes vient de refuser ce legs, auquel un des héritiers ajoutait 5,000 francs, parce qu'il aurait entraîné une dépense de quelques milliers de francs! Le statuaire Dolivet s'est d'ailleurs mis à la besogne depuis longtemps: il faut espérer que les édifices rennais reviendront sur cette décision, qui priverait la ville de Rennes d'une œuvre d'art d'a plus intéressantes.

UN ENFANT PRODIGE.

On m'aurait dit y a deux ans, à Berlin, un enfant de deux ans, fils d'un banquier de Brunswick, qui lisait couramment les caractères latins ou gothiques, imprimés ou manuscrits, sans qu'on lui eût enseigné la lecture. Il s'était fait expliquer les enseignes des maisons, les noms des rues, et, par comparaison, avait appris à déchiffrer à peu près tous les mots. M. Carl Stumpf, professeur de philosophie à l'Université de Berlin, a voulu étudier de près la précoce intelligence de ce jeune phénomène; il publie dans la Revue scientifique les résultats de son enquête. L'enfant, constitué normalement, très vif et très joueur, s'amuse, comme tous les autres, à faire dérailler de mineuses chemins de fer et manœuvrer des soldats de plomb. Rebelle, comme ses camarades, à tout travail suivi, il s'est prêté d'assez mauvaises grâces aux méthodiques investigations du curieux universitaire. M. Stumpf a pourtant constaté qu'il a pour la lecture une étonnante passion, surtout lorsqu'il s'agit d'histoire ou de géographie. Il sait par cœur la date et le lieu de naissance de tous les empereurs allemands depuis Charlemagne, de beaucoup de généraux, de poètes et de philosophes; il connaît toutes les capitales et les plaines qui les baignent; il sait, pour avoir lu un "calendrier patriotique", tous les événements des guerres de Trente ans et de Sept ans. Il retient avec une égale facilité plusieurs nombres de douze chiffres et récite toute la table de multiplication; mais ce n'est là qu'un phénomène de mémoire, car il ne fait aucun calcul et n'additionne pas deux chiffres. En histoire, il résout de véritables problèmes; M. Stumpf lui a fait deviner le sens d'une phrase où tous les mots étaient en abrégé: "Ind. gressen Schl. bei L. 18 x 13. wurde Nap. besiegt." (A la grande bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813, Napoléon fut vaincu.) L'enfant rétablit tous les mots et ajouta ce renseignement: "Là se trouvait Blicher, feld-marschal, et Schwarzenberg, général feld-marschal." Il avait d'abord traduit J. par Liegnitz; mais, ayant constaté que cela n'allait pas avec la suite, il corrigea son erreur. Il est donc capable d'opérations cérébrales assez compliquées. Sa mémoire ne repose point, comme celle de la plupart des enfants prodiges, sur des impressions visuelles ou auditives; car il ne saisit pas les différences entre deux figures dessinées, et ne distingue deux notes de musique que si elles sont séparées par un très grand intervalle; il associe alors aux sons, des idées de pesanteur, et dit d'une note grave: "Elle pèse 200 kilogrammes", et d'une note aiguë: "Celle-ci ne pèse qu'une livre." Le vocabulaire scientifique que le laïque extrêmement froid, M. Stumpf ayant voulu lui faire lire la désignation chimique: Diméthylamido fényldiméthylpyracé-

tone, l'enfant s'y est obstinément refusé. On ne saurait lui en faire un reproche. Ses autres talents suffisent, d'ailleurs, à placer ce jeune phénomène fort au dessus de ses confrères plus âgés et célèbres, Inaudi et Diamandi.

PONCELET A SARATOV.

LA BATAILLE DE KRASNOI. Appelé à recueillir les souvenirs du maréchal Canrobert et de son père, il a été donné à M. Guisain Baptin en recherchant des documents sur la captivité à Saratov du général Adolphe Marbot, frère du célèbre auteur des Mémoires, et de ses compagnons d'infortune, de retrouver la lettre suivante écrite à Metz, le 13 septembre 1814, dans laquelle Poncelet, qui fut plus tard membre de l'Académie des sciences, donne les détails les plus circonstanciés sur la bataille de Krasnoi, où il fut fait prisonnier. Metz, le 13 septembre 1814. A. M. le baron de Caux. Mon général, J'ai l'honneur de vous prévenir que je suis arrivé le 12 de ce mois dans ma famille, revenant des prisons de Russie où j'ai resté vingt-deux mois. J'ai été fait prisonnier à l'affaire du 18 novembre, près de Krasnoi. Je me trouvais alors sous les ordres du colonel du génie Bouvier, qui avait été chargé de la démolition de Smolensk et était resté dans cette place avec l'arrière-garde de l'armée. Il reçut l'ordre, à notre sortie de cette ville, de prendre le commandement des troupes du génie qui formeraient l'avant-garde du maréchal Ney, arrivé à la position de Krasnoi que les Russes occupaient avec 30 ou 40,000 hommes et 30 pièces de canon. Le maréchal Ney nous fit charger à la baïonnette afin d'enlever les batteries de l'ennemi. Ce fut là que mon colonel et deux autres capitaines furent tués par la mitraille. Quant à moi, je n'ans que mon cheval tué sous moi; mais ce qui est pis pour un militaire, je tombai entre les mains des Russes au moment où le maréchal Ney se retirait avec les débris de son corps d'armée, sur la droite de la position pour passer le Dnieper. Le maréchal nous ayant caché son mouvement afin de donner le change aux Russes, en leur faisant accroire qu'il se trouvait chargé aux Russes, nous nous sommes trouvés isolés et enveloppés de toutes parts et forcés de nous rendre après avoir fait mille tentatives infructueuses. On nous a fait partir de là quelques jours après, pour nous diriger sur Saratov, capitale du gouvernement de même nom, qui est située sur le Volga, à plus de 1,000 lieues de Paris. Je ne vous dépeindrai pas, mon général, toutes les misères et toutes les vexations que j'ai souffertes, dans une aussi longue route faite à pied, mal vêtus, dans une saison d'une rigueur inconnue. Hélas! j'en ai vu peut-être de plus malheureux encore! Il en est tant qui vivent, et qui ont été aussi malheureux que moi, que moi seul, quelque triste qu'il ait été, se confond avec celui de tous ceux qui ont été enveloppés dans cette triste retraite. Il est inutile de vous dire que j'ai tout perdu, effets, équipement, argent; ce qui peut se réparer avec le temps, mais ce qui ne se réparera jamais, ce sont les rhumatismes dont je suis couvert et qui proviennent de ce que j'ai été gelé dans plusieurs parties du corps et ce sont deux hernies qui proviennent de cette terrible campagne.

Je me retrouve enfin de retour dans ma patrie et je souhaite d'être employé à la direction de Metz; je viens donc vous demander, etc. Ce document est d'abord intéressant, parce que, si l'énergie indomptable du général Poncelet n'est plus à démontrer, on le voit arrivant exténué à Saratov; accablé de souffrances physiques, presque paralysé, le corps couvert de plaies et, malgré les peines morales qui viennent encore accroître sa triste situation, il ne pense qu'à l'étude et il a l'esprit assez libre pour faire ces admirables découvertes scientifiques qui ont illustré sa vie. En outre cette lettre nous apprend un fait militaire ignoré jusqu'ici. C'est au dévouement des sa-

peurs du génie de la garnison de Smolensk que Ney dut son salut et celui de ses troupes.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Roman, J. Gentil. Au champ de Bataille de Waterloo. Les Noces Rouges, histoire sentimentale. Les Dimanches à Chantilly, souvenirs historiques. A ma Fenêtre. La Blouse, poésie. Chronique du Chiffon. Mondanités. L'Actualité, etc., etc. ARBRES EXPLOSIFS. Plusieurs plantes produisent des fruits explosifs. La nature prévoyante répand dans tous les sens, par cet éclatement, les graines contenues dans l'ovaire. L'arbre le plus remarquable de ce genre, nous dit la Revue Encyclopédique, est le kura crepitans, que les Américains appellent sand tree, le sablier, de la famille des euphorbiacées. On le trouve dans l'Amérique tropicale, où il atteint de 20 à 30 mètres de hauteur. L'écorce en est tendre et renferme une substance laiteuse. Les branches sont épineuses, et les feuilles ont souvent 20 centimètres de largeur. On le cultive comme ornement dans les Indes occidentales et au Brésil. Lorsqu'on laisse le fruit mûrir sur l'arbre, la noix, qu'entoure une épaisse fibre ligneuse, fait explosion avec un grand bruit, et de chacun de ses compartiments, un nombre de seize, se rejette au loin la semence. Ces graines, dont l'enveloppe ressemble à de la soie, tombent sur le sol, où elles germent ensuite. Si l'on cueille avant maturité ces noix, il arrive parfois qu'elles éclatent après plusieurs mois.

La reine-régente d'Espagne et les présidents des Chambres.

Madrid, 4 juin. — La reine-régente a conféré hier soir avec le président du Sénat, le marquis Pazo de la Mezed. Après cet entretien le marquis a dit qu'il avait déclaré à Sa Majesté que le maintien au pouvoir de don Canovas del Castillo constituait la meilleure solution de la crise. Cette opinion est partagée par le président de la Chambre des députés, Senor A. Pidal, que la reine a également consulté. Le maréchal Martinez de Campos est en route pour Madrid. Mais comme il n'appartient à aucun parti il ne s'intéresse pas à la crise au point de vue politique, et il portera son attention sur d'autres questions, principalement sur les questions relatives à l'état de choses dans l'île de Cuba. Senor Francisco Silvela, le leader des conservateurs dissidents à la Chambre, est un des hommes politiques qui ont été mandés au Palais. Le Herald annonce que le projet d'établissement d'une succursale de la Banque d'Espagne à Paris sera mis à exécution, les négociations à cet égard ayant échoué.

Arrivée de Martinez Campos à Madrid.

Madrid, 4 juin. — Le maréchal Martinez de Campos est arrivé aujourd'hui à Madrid et s'est rendu directement au palais royal. Parmi les passagers arrivés des Antipodes par le steamer Mariposa, se trouve Lucien Lesau, un des plus fameux bicyclistes d'Europe, et le champion de la France. Il arrive directement d'Australie, après y avoir fait une heureuse campagne contre les plus forts coureurs de ce pays. Lesau vient en Amérique pour se mesurer avec le protégé de David S. Shafter, James Michael, qui est reconnu comme le champion des deux mondes pour les longues distances. Lesau désire aussi lutter contre les marcheurs à longues distances, de 25 à 100 milles.

Un parjure acquitté.

Memphis, Tenn., 4 juin. — Le juge Hammond, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a dans l'affaire d'un nègre, poursuivi pour parjure devant un examinateur des pensions, ordonné au jury d'acquitter le défendeur, attendu que l'examineur ne lui avait pas annoncé qu'il avait, par la Constitution, le droit de se retrancher dans le silence et de ne pas répondre aux questions.

Une femme à la tête de rebelles dans les Iles Philippines.

Manila, Philippines, 4 juin. — On annonce, par la voie de Hong-Kong, que la jolie veuve de Dr. Rizal commande maintenant, dans les Iles Philippines, une compagnie de rebelles armés de carabines. Son quartier général est à Naic, province de Cavite. Le mois dernier on apprit qu'elle et sa compagnie attendaient à pied ferme les troupes espagnoles stationnées dans ce district. Le ministre espagnol à Tokio, a reçu des télégrammes en date du 1er mai, lesquels annonçaient que les Espa-

gnols avaient remporté trois victoires dans la province de Cavite, et fait subir de grandes pertes aux rebelles.

Mme Rizal est la fille d'un vieux monsieur, retiré des affaires à Hong Kong, et qui était allé s'établir à Manatilla pour raison de santé. Là, sa fille fit la connaissance du Dr. Rizal et l'épousa contre la volonté de ses parents. Quand son mari fut fait prisonnier et exécuté, elle résolut de le venger; elle épousa sa cause et, aussitôt que les préparatifs eurent été terminés, elle se mit en campagne. On n'a cependant pas formellement arrêté l'exécution. L'avocat général, Fitzgerald, n'a pas encore ordonné au gardien Hale de ne pas procéder à l'exécution, le 11 juin; mais il n'avait pas non plus donné d'avis semblable au gardien de Folson, dans l'affaire Warden, et le cas de Durrant est absolument semblable. Les avocats de Durrant considèrent que le but immédiat qu'ils poursuivaient est atteint; ils se préparent maintenant à la campagne qu'ils vont commencer devant la Cour Suprême des Etats-Unis.

Arrivée en Amérique d'un fameux bicycliste français.

San Francisco, 4 juin. — Parmi les passagers arrivés des Antipodes par le steamer Mariposa, se trouve Lucien Lesau, un des plus fameux bicyclistes d'Europe, et le champion de la France. Il arrive directement d'Australie, après y avoir fait une heureuse campagne contre les plus forts coureurs de ce pays. Lesau vient en Amérique pour se mesurer avec le protégé de David S. Shafter, James Michael, qui est reconnu comme le champion des deux mondes pour les longues distances. Lesau désire aussi lutter contre les marcheurs à longues distances, de 25 à 100 milles.

Un parjure acquitté.

Memphis, Tenn., 4 juin. — Le juge Hammond, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a dans l'affaire d'un nègre, poursuivi pour parjure devant un examinateur des pensions, ordonné au jury d'acquitter le défendeur, attendu que l'examineur ne lui avait pas annoncé qu'il avait, par la Constitution, le droit de se retrancher dans le silence et de ne pas répondre aux questions.

Une femme à la tête de rebelles dans les Iles Philippines.

Manila, Philippines, 4 juin. — On annonce, par la voie de Hong-Kong, que la jolie veuve de Dr. Rizal commande maintenant, dans les Iles Philippines, une compagnie de rebelles armés de carabines. Son quartier général est à Naic, province de Cavite. Le mois dernier on apprit qu'elle et sa compagnie attendaient à pied ferme les troupes espagnoles stationnées dans ce district. Le ministre espagnol à Tokio, a reçu des télégrammes en date du 1er mai, lesquels annonçaient que les Espa-

gnols avaient remporté trois victoires dans la province de Cavite, et fait subir de grandes pertes aux rebelles.

Mme Rizal est la fille d'un vieux monsieur, retiré des affaires à Hong Kong, et qui était allé s'établir à Manatilla pour raison de santé. Là, sa fille fit la connaissance du Dr. Rizal et l'épousa contre la volonté de ses parents. Quand son mari fut fait prisonnier et exécuté, elle résolut de le venger; elle épousa sa cause et, aussitôt que les préparatifs eurent été terminés, elle se mit en campagne. On n'a cependant pas formellement arrêté l'exécution. L'avocat général, Fitzgerald, n'a pas encore ordonné au gardien Hale de ne pas procéder à l'exécution, le 11 juin; mais il n'avait pas non plus donné d'avis semblable au gardien de Folson, dans l'affaire Warden, et le cas de Durrant est absolument semblable. Les avocats de Durrant considèrent que le but immédiat qu'ils poursuivaient est atteint; ils se préparent maintenant à la campagne qu'ils vont commencer devant la Cour Suprême des Etats-Unis.

Arrivée en Amérique d'un fameux bicycliste français.

San Francisco, 4 juin. — Parmi les passagers arrivés des Antipodes par le steamer Mariposa, se trouve Lucien Lesau, un des plus fameux bicyclistes d'Europe, et le champion de la France. Il arrive directement d'Australie, après y avoir fait une heureuse campagne contre les plus forts coureurs de ce pays. Lesau vient en Amérique pour se mesurer avec le protégé de David S. Shafter, James Michael, qui est reconnu comme le champion des deux mondes pour les longues distances. Lesau désire aussi lutter contre les marcheurs à longues distances, de 25 à 100 milles.

Un parjure acquitté.

Memphis, Tenn., 4 juin. — Le juge Hammond, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a dans l'affaire d'un nègre, poursuivi pour parjure devant un examinateur des pensions, ordonné au jury d'acquitter le défendeur, attendu que l'examineur ne lui avait pas annoncé qu'il avait, par la Constitution, le droit de se retrancher dans le silence et de ne pas répondre aux questions.

Une femme à la tête de rebelles dans les Iles Philippines.

Manila, Philippines, 4 juin. — On annonce, par la voie de Hong-Kong, que la jolie veuve de Dr. Rizal commande maintenant, dans les Iles Philippines, une compagnie de rebelles armés de carabines. Son quartier général est à Naic, province de Cavite. Le mois dernier on apprit qu'elle et sa compagnie attendaient à pied ferme les troupes espagnoles stationnées dans ce district. Le ministre espagnol à Tokio, a reçu des télégrammes en date du 1er mai, lesquels annonçaient que les Espa-

Hier, le grand jury rendit son arrêt, Mitchell fut condamné à 20 ans de pénitencier, le maximum de la peine.

Le procès ne dura que quelques instants, le coupable avouant tout et désira partir immédiatement pour le pénitencier. Mais quand la voiture arriva, la foule se précipita sur elle pour s'emparer du noir et le lyncher. Une autre foule avait déjà envahi la gare du chemin de fer. Le shérif se retrancha dans la prison avec son prisonnier, pendant que la milice faisait la garde tout autour. Il était 2 h. 1/2 du matin. La foule ne voulait pas se retirer; elle se jeta sur les soldats et allait pénétrer dans la prison, quand les soldats ouvrirent le feu. L'Hon. Daniel H. Gannem, éditeur du signal de Zanesville, et l'Hon. Ch. M. Gannem, ancien éditeur du Mansfield Shield, sont les beaux frères de la victime, qui est dans un état de santé très critique. Les troupes de Springfield sont arrivées en toute hâte, à 7h. 30 et se dirigèrent vers la prison. La foule était déjà furieuse du meurtre de citoyens par la milice; l'arrivée de nouvelles troupes l'irrita plus encore; elle parcourait les rues en poussant des cris et en insultant les soldats. Elle commença à leur jeter de la boue. Ce n'était plus de la colère, c'était de la rage. Les femmes surtout, parcouraient les rues en groupes et leur présence ne faisait que redoubler le désir de venger l'outrage fait à Mue Gannem. L'excitation grandissait tellement, que une nouvelle lutte entre la foule et la troupe semblait inévitable. Dans une pareille situation, le maire Gannem prit sur lui de renvoyer les troupes de Springfield à la gare. A peine étaient-elles parties, que la foule demanda à grands cris Mitchell. Elle se précipita sur la prison, y pénétra, s'empara de Mitchell et une minute après son corps était suspendu à l'arbre le plus proche. Des centaines de femmes assistaient à ce spectacle. Les soldats ont eu raison de ne pas résister. L'excitation était telle, que la foule se serait portée aux dernières extrémités. Dans la bagarre de la nuit, il y a eu vingt décharges. En voici les tristes résultats: Harry Bell, frappé à la tête, mort sur le coup. Un jeune homme du nom de Higgins, le corps traversé par une balle; tué sur le coup. Dennis Grancey, d'Urbana, blessé au pied droit. Dr. Ch. Thompson, de North Le-wisburg, blessure légère au front. Wesley Bowman, de Cable, blessé grièvement à la hanche. Ray Dickinson, demeurant dans le voisinage de la ville; blessé à la paule. Rap McClure, d'Urbana, blessé au bras droit. Gus Weiser, qui se tenait dans la rue, blessure légère au visage. John Wank, blessure au pied. Ralph McComb, blessure au bras.

Aux Iles Salomon.

San Francisco, 4 juin. — Des avis de Sydney, Nouvelle Galles du Sud, apportés par le vapeur Mariposa, annoncent qu'un nouveau crime a été commis par les natifs des Iles Salomon, probablement dans un bat de cannibalisme. En trafiquant dans la lagune de Navaro, le capitaine Wilson, du schooner Navaro, s'était rendu à terre dans une chaloupe avec trois natifs pour se procurer du "copra". Comme les natifs semblaient montrer des dispositions amicales, les hommes de l'équipage de la chaloupe consentirent à les accompagner au village voisin, mais Wilson décida de rester dans la barque. Mais quand les indigènes furent perdus de vue les capitaines Wilson et ses compagnons furent capturés et blessés les autres. Ces derniers se précipitèrent vers le rivage, mais un seul réussit à l'atteindre, au moment où Wilson décida d'obliger de gagner le large. Le malheureux matelot blessé fut capturé par les sauvages après s'être mis à la nage pour rejoindre le schooner. Arrivé au schooner Wilson repoussa à coups de fusils une attaque des natifs, qui semblaient évidemment déterminés à tuer les autres membres de l'équipage.

Les chapeaux au théâtre.

San Francisco, Californie, 4 juin. — Le maire de San Francisco, M. Phelan, a approuvé l'ordre par lequel les directeurs prohibent le port de chapeaux dans les théâtres, et l'ordre a maintenant force de loi. Il sera mis en vigueur rigoureusement.



ANROTE. LE PIUTE QUI A TUE DIX HOMMES.

Un des drames les plus sanglants qui se soient jamais produits, est celui dans lequel le Piute Indien vient de jouer le principal rôle dans la Nevada et l'Arizona. Forcés, nous l'avons raconté dans nos dépêches il y a quelques jours, à être tué par son cousin après qu'il se fut livré à la plus révoltante boucherie.

La situation financière dans la République Argentine et dans l'Uruguay. New York, 4 juin. — Une dépêche spéciale de Buenos-Ayres, République Argentine, au Herald dit: Le cabinet d'Argentine a résolu de présenter au Congrès un projet de loi pour le paiement de toutes les dettes extérieures, qui se montent à 880,000,000. Une dépêche du correspondant du Herald, à Montevideo, Uruguay, affirme que les événements politiques y ont beaucoup aggravé la situation financière. On annonce plusieurs faillites.

Les avocats de Durrant ont obtenu la permission d'appeler à la Cour Suprême. Sa vie prolongée de plusieurs mois. Une femme à la tête de rebelles dans les Iles Philippines. Manila, Philippines, 4 juin. — On annonce, par la voie de Hong-Kong, que la jolie veuve de Dr. Rizal commande maintenant, dans les Iles Philippines, une compagnie de rebelles armés de carabines. Son quartier général est à Naic, province de Cavite. Le mois dernier on apprit qu'elle et sa compagnie attendaient à pied ferme les troupes espagnoles stationnées dans ce district. Le ministre espagnol à Tokio, a reçu des télégrammes en date du 1er mai, lesquels annonçaient que les Espa-

gnols avaient remporté trois victoires dans la province de Cavite, et fait subir de grandes pertes aux rebelles.

Mme Rizal est la fille d'un vieux monsieur, retiré des affaires à Hong Kong, et qui était allé s'établir à Manatilla pour raison de santé. Là, sa fille fit la connaissance du Dr. Rizal et l'épousa contre la volonté de ses parents. Quand son mari fut fait prisonnier et exécuté, elle résolut de le venger; elle épousa sa cause et, aussitôt que les préparatifs eurent été terminés, elle se mit en campagne. On n'a cependant pas formellement arrêté l'exécution. L'avocat général, Fitzgerald, n'a pas encore ordonné au gardien Hale de ne pas procéder à l'exécution, le 11 juin; mais il n'avait pas non plus donné d'avis semblable au gardien de Folson, dans l'affaire Warden, et le cas de Durrant est absolument semblable. Les avocats de Durrant considèrent que le but immédiat qu'ils poursuivaient est atteint; ils se préparent maintenant à la campagne qu'ils vont commencer devant la Cour Suprême des Etats-Unis.

Arrivée en Amérique d'un fameux bicycliste français. San Francisco, 4 juin. — Parmi les passagers arrivés des Antipodes par le steamer Mariposa, se trouve Lucien Lesau, un des plus fameux bicyclistes d'Europe, et le champion de la France. Il arrive directement d'Australie, après y avoir fait une heureuse campagne contre les plus forts coureurs de ce pays. Lesau vient en Amérique pour se mesurer avec le protégé de David S. Shafter, James Michael, qui est reconnu comme le champion des deux mondes pour les longues distances. Lesau désire aussi lutter contre les marcheurs à longues distances, de 25 à 100 milles.

Un parjure acquitté. Memphis, Tenn., 4 juin. — Le juge Hammond, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a dans l'affaire d'un nègre, poursuivi pour parjure devant un examinateur des pensions, ordonné au jury d'acquitter le défendeur, attendu que l'examineur ne lui avait pas annoncé qu'il avait, par la Constitution, le droit de se retrancher dans le silence et de ne pas répondre aux questions.